

Remerciements

au Bon Frère Didace

Saint-Faustin Station (C. P. R.)

JE viens avec reconnaissance m'acquitter de ma dette envers le Bon Frère Didace, pour guérison obtenue par son entremise.

Le 27 décembre, notre fils René prenait le lit d'une rechute des fièvres typhoïdes avec complication de l'appendicite ; le Docteur, après avoir épuisé tous les secours de la science, condamnait le 30 décembre notre enfant, sans espoir. L'enfant fut confessé et administré ; alors jetant humblement la vue sur l'image du Frère Didace que l'enfant portait sur lui, nous demandâmes sa guérison avec promesse de la faire publier dans la *Revue*. Le 31 décembre se passa à attendre sa mort de minute en minute. A minuit, la garde-malade (une graduée de l'Hôpital de Toronto) nous assura que l'enfant ne mourrait pas avant le lendemain dans la journée. Le 1^{er} janvier, son Docteur vint faire une visite et ne trouvant aucun changement nous dit de faire notre sacrifice. Mais notre confiance en Frère Didace et nos humbles prières nous donnèrent espérance. Le soir de la même journée l'enfant nous parut mieux et s'endormit paisiblement. Sa mère, s'étant endormie de fatigue à son chevet, fut éveillée vers les 4 heures du matin par l'enfant qui l'appelait en lui disant que quelqu'un venait de lui donner un « *grand coup de pied dans le corps* » (expression de l'enfant) au même instant l'enfant prit son sac de glace (lequel nous lui changions au besoin depuis le début de la maladie), et le jeta au loin en disant : « Je n'ai plus besoin de cela. Je suis guéri. » De fait, l'enfant avait une bien meilleure figure. Aussi grande fut la surprise, grand fut l'étonnement de son médecin quand le lendemain matin il arriva. Après l'avoir examiné, il se tourna vers nous et nous dit ces paroles : « Ce n'est pas moi qui l'ai sauvé. »

